

Michel de Montaigne - Les Essais – Livre I, chapitre XXXI

« Des Cannibales »

Texte annoté des Cannibales pour vous aider dans la compréhension du texte.

- Les passages des lectures linéaires sont en bleu.
- Les commentaires sont en vert
- Les idées importantes sont en rouge

10 Quand le Roi Pyrrhus (Il s'agit d'un roi grec du IV^e siècle avant JC, l'un des plus célèbres généraux de l'Antiquité. Or pour les Grecs, tous ceux qui n'appartenaient pas à leur culture étaient des barbares. Pyrrhus est alors frappé par l'organisation de l'armée romaine et s'interroge sur leur degré de barbarie) passa en Italie, après qu'il eut reconnu l'ordonnance de l'armée que les Romains lui envoyaient au devant : "Je ne sais, dit-il, quels barbares sont ceux-ci (car les Grecs appelaient ainsi toutes les nations étrangères), mais la **disposition** de
15 **cette armée que je vois n'est aucunement barbare.**" Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius fit passer en leur pays, et Philippus (Philippe V de Macédoine, Grec, qui fut battu par Flaminius), voyant d'un tertre¹ l'ordre et distribution du camp Romain en son royaume, sous Publius Sulpicius Galba. Ces Grecs célèbres servent « d'argument d'autorité » pour valider le
20 **propos de Montaigne Voilà comment il se faut garder de s'attacher aux opinions vulgaires, et les faut juger par la voie de la raison, non par la voix commune.**

25 J'ai eu longtemps avec moi un homme qui avait demeuré dix ou douze ans en cet autre monde qui a été découvert en notre siècle, Prétend parler de ce monde par témoignage en l'endroit où Villegagnon (Militaire et explorateur français qui arrive en 1555 dans le golfe de Rio de Janeiro au Brésil et fonde sur une île qui porte aujourd'hui son nom une éphémère colonie « France antarctique ». prit terre, qu'il surnomma la France Antarctique. Cette découverte d'un pays infini semble être de considération. Je ne sais si je me puis répondre que il
30 ne s'en fasse à l'avenir quelqu'autre, tant de personnages plus grands que nous ayant été **trompés** en cette-ci. **J'ai peur que nous avons les yeux plus grands que le ventre, et plus de curiosité que nous n'avons de capacité. Nous embrassons tout, mais nous n'étreignons que du vent.**

Une référence prise dans l'Antiquité permet d'introduire l'idée de barbarie et de montrer qu'elle est le produit d'une opinion commune, d'une doxa qu'il faut remettre en cause par la raison, par le jugement réfléchi. Montaigne nous invite donc à prendre le contrepied des idées reçues

Le vocabulaire utilisé par Montaigne ici : avoir les yeux plus grand que le ventre » fait référence à l'ingestion d'aliments. Par nos conquêtes, serions-nous nous-mêmes cannibale ? Nous avons en quelque sorte ingéré des territoires, des peuples des civilisations !

¹ D'une butte, d'un endroit surelevé

35 Platon introduit Solon² racontant avoir appris des Prêtres de la ville de Saïs, en Égypte, que, jadis et avant le déluge, il y avait une grande Île, nommée Atlantide³, droit à la bouche du détroit de Gibraltar, qui tenait plus de pays que l'Afrique et l'Asie toutes deux ensemble, et que
40 mais s'étaient étendus dans la terre ferme si avant qu'ils tenaient de la largeur d'Afrique jusques en Égypte, et de la longueur de l'Europe jusques en la Toscane, entreprirent d'enjamber jusques sur l'Asie et subjuguèrent toutes les nations qui bordent la mer Méditerranée jusques au golfe de la mer Majour⁴ ; et, pour cet effet, traversèrent les
45 Espagnes, la Gaule, l'Italie, jusques en la Grèce, où les Athéniens les soutinrent ; mais que, quelques temps après, et les Athéniens, et eux, et leur île furent engloutis par le déluge. Il est bien vraisemblable que cet extrême ravage d'eaux ait fait des changements étranges aux habitations de la terre, comme on tient que la mer a retranché la Scille
50 d'avec l'Italie.

[B] Haec loca, vi quondam et vasta convulsa ruina,
dissiluisse ferunt, cum protinus utraque tellus
una foret ;

(Ces contrées, ébranlées jadis violemment et bouleversées en un
55 effondrement gigantesque, se sont, dit-on, brusquement séparées, alors qu'auparavant elles ne formaient qu'une terre continue.)

Chypre d'avec la Syrie, l'Isle de Negrepont de la terre ferme de la Béotie, et joint ailleurs les terres qui étaient divisées, comblant de limon et de sable les fossés d'entre-deux,

60 sterilisque diu palus aptaque remis
vicinas urbe alit, et grave sentit aratrum.
(Et un marais longtemps stérile et fait pour les rames nourrit les villes voisines et supporte le poids de la charrue.)

65 **Mais il n'y a pas grande apparence que cette Île soit ce monde nouveau** (Thevet, explorateurs et géographie du XVI^e siècle pensait que l'Amérique était un reste de l'Atlantide/ Atlantide n'a rien à voir avec le nouveau Monde) que nous venons de découvrir ; car elle touchait quasi l'Espagne, et ce serait un effet incroyable d'inondation de l'en avoir reculée, comme elle est, de plus

L'île est mentionnée pour la première fois par Platon dans deux dialogues, le *Timée* et le *Critias*: un personnage raconte à Socrate et à ses camarades le très ancien récit de l'Atlantide, tel que l'aurait révélé – à travers plusieurs intermédiaires – un prêtre égyptien.

Montaigne nous enjoint ici à la prudence. Nos croyances ne sont pas des vérités donc il faut les prendre avec recul

² Dans le *Timée* de Platon, Solon évoque l'Atlantide. Solon (en grec ancien Σόλων) est un personnage historique athénien bien réel, né à Athènes vers 640 av. J.-C. et mort sur l'île de Chypre vers 558 av. J.-C. Solon est un homme d'État, un grand réformateur et législateur. Souvent considéré comme ayant instauré la démocratie, il a en effet joué un rôle politique important, étant à l'origine d'une série de réformes qui accroissent considérablement le rôle du peuple dans la politique athénienne.

³

⁴ Mer noire

70 de douze cents lieues ; outre ce que les navigations des modernes ont déjà presque découvert, que ce n'est point une île, ains (mais) terre ferme et continent avec l'Inde orientale d'un côté, et avec les terres qui sont sous les deux pôles d'autre part ; ou, si elle en est séparée, que c'est d'un si petit détroit et intervalle qu'elle ne mérite pas d'être nommée île pour cela. Montaigne nous enjoint à être prudent : les connaissances sont remises en question par les découvertes et ce que nous avons du Nouveau Monde n'est peut-être pas encore la vérité.

80 Il semble qu'il y ait des mouvements, naturels les uns, les autres fiévreux, en ces grands corps comme aux nôtres. Ici, macrocosme de l'univers et microcosme de l'homme, c'est assez fréquent à la renaissance. L'homme et l'univers, microcosme et macrocosme, ne peuvent être lus ni compris qu'en regard, car ils se contiennent – et s'illustrent – mutuellement. Cette idée a pendant des siècles, servi de modèle théorique aux pratiques de l'alchimie et de l'astrologie.

85 Quand je considère l'impression (empreinte, trace d'érosion) que ma rivière de Dordogne fait de mon temps vers la rive droite de sa descente, et qu'en vingt ans elle a tant gagné, et dérobé le fondement à plusieurs bâtiments, je vois bien que c'est une agitation extraordinaire ; car, si elle fut toujours allée ce train, ou dut aller à l'advenir, la figure du monde serait renversée. Mais il leur prend des changements : tantôt elles s'épandent d'un côté, tantôt d'un autre ; tantôt elles se contiennent. Je ne parle pas des soudaines inondations de quoi nous manions les causes. En Médoc, le long de la mer, mon frère, Sieur d'Arsac, voit une sienne terre ensevelie sous les sables que la mer vomit devant elle ; le faîte d'aucuns bâtiments paraît encore ; ses rentes et domaines se sont échangés en pacages bien maigres. Les habitants disent que, depuis quelque temps, la mer se pousse si fort vers eux qu'ils ont perdu quatre lieues de terre. Ces sables sont ses fourriers ; et voyons des grandes montjoies d'arène (amas de sable) mouvante qui marchent d'une demi lieue devant elle, et gagnent pays.

L'autre témoignage de l'antiquité, auquel on veut rapporter cette découverte, est dans Aristote, (nouvel argument d'autorité) au moins si ce petit livret des merveilles inouïes est à lui. Il raconte là que certains Carthaginois, s'étant jetés au travers de la mer Atlantique, hors le détroit de Gibraltar, et navigué longtemps, avaient découvert enfin une grande île fertile, toute revêtue de bois et arrosée de grandes et profondes rivières, fort éloignée de toutes terres fermes ; et qu'eux, et autres depuis, attirés par la bonté et fertilité du terroir, s'y en allèrent avec leurs femmes et enfants, et commencèrent à s'y habituer. Les Seigneurs de Carthage, voyant que leur pays se dépeuplait peu à peu, firent défense expresse, sur peine de mort, que nul n'eut plus à aller là, et en chassèrent ces nouveaux habitants, craignant, à ce que l'on dit, que par succession de temps ils ne vinssent à multiplier tellement

Timée dans le dialogue de Platon expose une longue réflexion sur l'origine et la nature du monde physique et de l'âme humaine vues comme les œuvres d'un Dèmiurge tout-puissant. Il en profite pour aborder aussi le fonctionnement du corps humain car à ses yeux l'homme est un univers en réduction, un microcosme assujéti aux mêmes lois que le macrocosme. Cette idée séduira la renaissance.

Montaigne va utiliser un exemple proche de lui (sa région, la Dordogne) et ainsi prouver que ce qu'il dit est juste : la terre, comme l'homme a des « mouvements »

Montaigne fait référence à une 2^e source antique, le philosophe grec Aristote. Montaigne rejette l'explication d'Aristote selon laquelle l'Atlantide aurait été peuplée de carthaginois

115 qu'ils les supplantassent eux même et ruinassent leur état. Cette narration d'Aristote n'a non plus d'accord avec nos terres neuves.

Cet homme que j'avais, était homme simple et grossier, qui est une condition propre à rendre véritable témoignage ; car les fines gens remarquent bien plus curieusement⁵ et plus de choses, mais ils les glosent⁶ ; et, pour faire valoir leur interprétation et la persuader, ils ne se peuvent garder d'altérer un peu l'Histoire ; ils ne vous représentent jamais les choses pures, ils les inclinent et masquent selon le visage qu'ils leur ont vu ; et, pour donner crédit à leur jugement et vous y attirer, prêtent volontiers de ce côté là à la matière, l'allongent et amplifient. Ou il faut un homme très fidèle, ou si simple qu'il n'ait pas de quoi bâtir et donner de la vraisemblance à des inventions fausses, et qui n'ait rien épousé (adopté — croyance, sentiment). Le mien était tel ; (Montaigne insiste ici sur la valeur de son témoin, homme simple, n'ayant ni les croyances ni les connaissances pour transformer son témoignage en récit.) et, outre cela, il m'a fait voir à diverses fois plusieurs matelots et marchands qu'il avait connus en ce voyage. Ainsi je me contente de cette information, sans m'enquérir de ce que les cosmographes⁷ en disent. Il nous faudrait des topographes⁸ qui nous fissent narration particulière des endroits où ils ont été. Mais, pour avoir cet avantage sur nous d'avoir vu la Palestine, ils veulent jouir de ce privilège de nous conter nouvelles de tout le demeurant du monde. Je voudrais que chacun écrivit ce qu'il sait, et autant qu'il en sait, non en cela seulement, mais en tous autres sujets : demande d'informations objectives pas influencées par telle ou telle croyance, expérience ou connaissance car tel peut avoir quelque particulière science ou expérience de la nature d'une rivière ou d'une fontaine, qui ne sait au reste que ce que chacun sait. Il entreprendra toutefois, pour faire courir ce petit lopin, d'écrire toute la physique. De ce vice sourdent plusieurs grandes incommodités. Montaigne pratique beaucoup la digression. Il disait lui-même des essais que ce texte était « en sauts et en gambades ». Ainsi, « pour revenir à mon propos » permets de revenir au sujet et même d'y venir. Il a été annoncé par son titre mais jusque-là rien n'en a été dit

145 Or (« Or » conjonction qui introduit une opposition : ici Montaigne adopte un point de vue provocateur, peu partagé par la plupart des Européens) je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation⁹, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; comme de vrai, il semble que nous n'avons autre mire de la vérité et de la

Montaigne ici insiste sur la qualité de son témoin. C'est un homme simple, incapable de mentir de transformer les faits et donc c'est une valeur ou en tout cas l'assurance d'un témoignage authentique

⁵ soigneusement

⁶ Les transforment, les travestissent

⁷ Cosmographes : décrivent la terre à partir de connaissances livresques

⁸ Topographes : décrivent la terre à partir de l'exploration qu'ils en ont faite

⁹ Brésil

raison que l'exemple et idée des opinions et usances du pays où nous sommes.(vision ethocentrée)
Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police (organisation politique), parfait et accompli usage de toutes choses. Ils sont sauvages, de même que nous appelons sauvages les fruits que nature, de soi et de son progrès ordinaire, a produits : là où, à la vérité, ce sont ceux que nous
155 avons altérés par notre artifice et détournés de l'ordre commun, que nous devrions appeler plutôt sauvages. En ceux là sont vives et vigoureuses les vraies et plus utiles et naturelles vertus et propriétés, lesquelles nous avons abâtardies en ceux-ci, et les avons seulement accommodées au plaisir de notre goût corrompu.

Et si pourtant, la saveur même et délicatesse se trouve à notre goût excellente, à l'envi des
160 nôtres, en divers fruits de ces contrées-là sans culture. Ce n'est pas raison que l'art gagne le point d'honneur sur notre grande et puissante mère nature. Nous avons tant rechargé la beauté et richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout étouffée. Si est-ce que, par tout où sa pureté reluit, elle fait une merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprises,

et veniunt ederae sponte sua melius,
165 surgit et in solis formosior arbutus antris,
et volucres nulla dulcius arte canunt.

(Le lierre vient mieux à l'état sauvage, l'arbousier pousse plus beau dans les grottes désertes, les oiseaux, sans art, ont un chant plus agréable.)(voir lecture linéaire)

170 Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver à représenter le nid du moindre oiselet, sa texture, sa beauté et l'utilité de son usage, non pas la tresse de la chétive araignée. Toutes choses, dit Platon, sont produites par la nature, ou par la fortune, ou par l'art ; les plus grandes et les plus belles, par l'une ou l'autre des deux premières ; les moindres
175 et imparfaites, par la dernière. Ces nations me semblent donc ainsi barbares, pour avoir reçu fort peu de façon de l'esprit humain, et être encore fort voisines de leur naïveté originelle. Les lois naturelles leur commandent encore, fort peu abâtardies par les nôtres ; aucune technique humaine ne peut rivaliser avec la nature. Nous serons toujours en deça d'elle. La citation de
180 Platon vient ici servir d'argument d'autorité. mais c'est en telle pureté, qu'il me prend quelquefois déplaisir de quoi la connaissance n'en soit venue plutôt du temps qu'il y avait des hommes qui en eussent su mieux juger que nous.

185 Il me déplait que Lycurgue et Platon ne l'aient eue ; car il me semble que ce que nous voyons par expérience en ces nations là, surpasse non seulement toutes les peintures de quoi la poésie a embelli l'âge doré et toutes ses inventions à feindre une heureuse condition
190 d'hommes, mais encore la conception et le désir même de la philosophie. La réalité est bien au-delà de la fiction, c'est-à-dire de la création humaine,

Même si dans l'Antiquité on valorisait déjà l'état de nature, on peut voir qu'ici Montaigne commence à mettre en avant ce qu'on appellera le mythe du bon sauvage

C'est le temps de l'âge d'or. Le temps d'avant la chute d'Adam et Eve, Le paradis perdu. Et la réalité est bien supérieure à toutes les fictions que les poètes ont pu écrire sur ce temps de l'âge d'or

même artistique Ils n'ont pu imaginer une naïveté si pure et simple, comme nous la voyons par expérience ; ni n'ont pu croire que notre société se peut maintenir avec si peu d'artifice et de soudure humaine. C'est une
195 nation, dirais-je à Platon, en laquelle n'y a aucune espèce de trafic ; nulle connaissance de lettres ; nulle science de nombres ; nul usage de service, de richesse ou de pauvreté ; nuls contrats ; nulles successions ; nuls partages ; nulles occupations qu'oisives ; nul respect de parenté que commun ; nul vêtements ; nulle agriculture ; nul métal ; nul usage
200 de vin ou de blé. Les paroles même qui signifient le mensonge, la trahison, la dissimulation, l'avarice, l'envie, la détraction, le pardon, inouïes. Combien trouverait-il la épublique qu'il a imaginée éloignée de cette perfection :

viri a diis recentes

205 (Hommes à peine sortis de la main des dieux)
Hos natura modos primum dedit.
(Ce sont les manières instaurées par la nature, à l'origine.)

210

Au demeurant, ils vivent en une contrée de pays très plaisante et bien tempérée ; de façon qu'à ce que m'ont dit mes témoins, il est rare d'y voir un homme malade ; et m'ont assuré n'en y avoir vu aucun tremblant, chassieux, édenté, ou courbé de vieillesse. Ils sont assis le
215 long de la mer, et fermés du côté de la terre de grandes et hautes montagnes, ayant, entre-deux, cent lieues ou environ d'étendue en large. Ils ont grande abondance de poisson et de chairs qui n'ont aucune ressemblance aux nôtres, et les mangent sans autre artifice que de les cuire. Le premier qui y mena un cheval, quoi qu'il les eût
220 pratiqués à plusieurs autres voyages, leur fit tant d'horreur en cette assiette, qu'ils le tuèrent à coups de trait, avant que le pouvoir reconnaître. Leurs bâtiments sont fort longs, et capables de deux ou trois cents âmes, étoffés d'écorce de grands arbres, tenant à terre par un bout et se soutenant et appuyant l'un contre l'autre par le fête, à la
225 mode d'aucunes (quelques-unes) de nos granges, desquelles la couverture pend jusques à terre, et sert de flanc. Ils ont du bois si dur qu'ils en coupent, et en font leurs épées et des grils à cuire leur viande. Leurs lits sont d'un tissu de coton, suspendus contre le toit, comme ceux de nos navires, à chacun le sien ; car les femmes couchent à part
230 des maris. Ils se lèvent avec le soleil, et mangent soudain après s'être

L'énumération des négations montre tout ce que ces sociétés primitives n'ont pas et qui constituent nos sociétés civiles. Mais ce qui pourrait apparaître comme un inconvénient majeur apparaît en réalité comme un avantage puisqu'ils n'ont pas non plus tous nos vices : « mensonge, dissimulation, trahison, avarice ... » C'est donc un éloge des bons sauvages et un éloge de la nature, idée héritée de l'Antiquité. Une référence au mythe de l'âge d'or, au paradis perdu d'avant la chute

Montaigne va ensuite peindre cette société des cannibales. Leur lieu de vie d'abord puis leurs mœurs, leur façon de vivre.

levés, pour toute la journée ; car ils ne font autre repas que celui-là. Ils ne boivent pas lors, comme Suidas dit de quelques autres peuples d'Orient, qui buvaient hors du manger ; ils boivent à plusieurs fois sur jour, et d'autant (boire d'autant = s'inviter à boire). Leur breuvage est fait de quelque racine, et est de la couleur de nos vins clarets. Ils ne le boivent que tiède ; ce breuvage ne se conserve que deux ou trois jours ; il a le goût un peu piquant, nullement fumeux, salulaire à l'estomac, et laxatif à ceux qui ne l'ont accoutumé ; c'est une boisson très agréable à qui y est duit (habitué). Au lieu de pain, ils usent d'une certaine matière blanche, comme du coriandre confit. J'en ai tâté : le goût en est doux et un peu fade. Toute la journée se passe à danser. Les plus jeunes vont à la chasse des bêtes à tout des arcs. Une partie des femmes s'amuse pendant à chauffer leur breuvage, qui est leur principal office. Il y a quelqu'un des vieillards qui, le matin, avant qu'ils se mettent à manger, prêche en commun toute la grangée, en se promenant d'un bout à l'autre et redisant une même clause à plusieurs fois, jusques à ce qu'il ait achevé le tour (car ce sont bâtiments qui ont bien cent pas de longueur). **Il ne leur recommande que deux choses : la vaillance contre les ennemis et l'amitié à leurs femmes.** Et ne faillent jamais de remarquer cette obligation, pour leur refrain, que ce sont elles qui leur maintiennent leur boisson tiède et assaisonnée. Il se voit en plusieurs lieux, et entre autres chez moi, la forme de leurs lits, de leurs cordons, de leurs épées et bracelets de bois de quoi ils couvrent leurs poignets aux combats, et de grandes cannes, ouvertes par un bout, par le son desquelles ils soutiennent la cadence en leur danser. Ils sont ras par tout, et se font le poil beaucoup plus nettement que nous, sans autre rasoir que de bois ou de pierre. Ils croient les âmes éternelles, et celles qui ont bien mérité des dieux, être logées à l'endroit du ciel où le soleil se lève ; les maudites, du côté de l'Occident.

Ils ont je ne sais quels prêtres et prophètes, qui se présentent bien rarement au peuple, ayant leur demeure aux montagnes. À leur arrivée, il se fait une grande fête et assemblée solennelle de plusieurs villages (chaque grange, comme je l'ai décrite, fait un village, et sont environ à une lieue Française l'une de l'autre). Ce prophète parle à eux en public, **les exhortant à la vertu et à leur devoir ; mais toute leur science éthique ne contient que ces deux articles, de la résolution à la guerre et affection à leurs femmes.** Celui-ci leur pronostique les choses à venir et les événements qu'ils doivent espérer de leurs entreprises, les achemine ou détourne de la guerre ; mais c'est par tel si que, où il faut à bien deviner, et s'il leur advient autrement qu'il ne leur a prédit, il est haché en mille pièces s'ils l'attrapent, et condamné

Description précise du pays, de ses mœurs : pays harmonieux, agréable ou la maladie ne semble pas exister. Nombreux termes mélioratifs = Image idéalisée de cette contrée et de ce peuple. pour leur femmes. » Montaigne va insister sur les qualités morales de ces cannibales : Le courage et « L'amitié à leurs femmes »

pour faux prophète. À cette cause, celui qui s'est une fois méconté, on ne le voit plus.

275 C'est don de Dieu que la divination ; voilà pourquoi ce devrait être une imposture punissable, d'en abuser. Entre les Scythes¹⁰, quand les devins avaient failli de rencontre, on les couchait, enforgés de pieds et de mains, sur des charriotes pleines de bruyère, tirées par des bœufs, en quoi on les faisait brûler. Ceux qui manient les choses sujettes à la
280 conduite de l'humaine suffisance, sont excusables d'y faire ce qu'ils peuvent. **Mais ces autres, qui nous viennent pipant des assurances d'une faculté extraordinaire qui est hors de notre connaissance, faut-il pas les punir de ce qu'ils ne maintiennent l'effet de leur promesse, et de la témérité de leur imposture ?** Digression

285

Il vaut mieux se tenir à l'écart de ce qui se présente comme Révélation, Vérité surnaturelle ou Doctrine du salut et ne pas chercher à s'emparer d'objets disproportionnés, qui ne correspondent pas à la mesure de nos facultés. Il faut accorder nos jugements à la mesure de ce que nous pouvons connaître. Montaigne invite à la méfiance envers ceux qui invoquent une « faculté extraordinaire » et appuient leurs jugements sur une prétendue connaissance de l'absolu. Il déclare faire partie de ceux qui se contentent de traiter humainement des affaires humaines : ceux-ci sont « excusables de faire ce qu'ils peuvent ». Cela revient à se savoir faillible dans ses jugements et ses actions.

Ainsi ailleurs dans les Essais, Montaigne explique que lorsqu'un enfant naît, le médecin du XVI^e siècle se fait astrologue, pour prédire son avenir à partir de l'*astrum* ou thème astral. Montaigne affirme que le seul diagnostic légitime au sujet des capacités d'un enfant doit porter sur ses facultés réelles.

290

Dans le passage qui suit, Montaigne, après avoir présenté les mœurs guerrières des cannibales les compare à celle des Européens. Il en montre la barbarie et fait référence aux guerres de religion qui déciment la France. Il pousse le lecteur à s'interroger sur notre propre barbarie et relativise le cannibalisme par des
295 référence à l'Antiquité et à l'histoire de France (voir lecture linéaire numéro 2)

Ils ont leurs guerres contre les nations qui sont au delà de leurs montagnes, plus avant en la terre ferme, auxquelles ils vont tout nus, n'ayant autres armes que des arcs ou des épées de bois, appointées par un bout, à la mode des langues de nos épieux. C'est chose émerveillable que
300 de la fermeté de leurs combats, qui ne finissent jamais que par meurtre et effusion de sang ; car, de routes (déroutes) et d'effroi, ils ne savent que c'est. Chacun rapporte pour son trophée la tête de l'ennemi qu'il a tué, et l'attache à l'entrée de son logis. Après avoir longtemps bien traité leurs prisonniers, et de toutes les commodités dont ils se peuvent aviser, celui
305 qui en est le maître, fait une grande assemblée de ses connaisseants ; il attache une corde à l'un des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il

¹⁰ Les **Scythes** sont un ensemble de peuples nomades de l'Antiquité, probablement originaires du Turkestan et de la Sibérie occidentale.

le tient, éloigné de quelques pas, de peur d'en être offensé, et donne au plus cher de ses amis l'autre bras à tenir de même ; et eux deux, en présence de toute l'assemblée, l'assomment à coups d'épée. Cela fait, ils
310 le rôtissent et en mangent en commun et en envoient des lopins à ceux de leurs amis qui sont absents. Ce n'est pas, comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisaient anciennement les Scythes ; c'est pour **représenter une extrême vengeance**. Et qu'il soit ainsi, ayant aperçu que les Portugais, qui s'étaient ralliés à leurs adversaires, usaient d'une
315 autre sorte de mort contre eux, quand ils les prenaient, qui était de les enterrer jusques à la ceinture, et tirer au demeurant du corps force coups de trait, et les pendre après, ils pensèrent que ces gens ici de l'autre monde, comme ceux qui avaient semé la connaissance de beaucoup de vices parmi leur voisinage, et qui étaient beaucoup plus grands maîtres qu'eux en toute sorte de malice, ne prenaient pas sans occasion cette sorte de vengeance, et qu'elle devait être plus aigre que la leur, commencèrent de quitter leur façon ancienne pour suivre cette-ci. Je ne suis pas marri que nous remarquons l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action, mais oui bien de quoi, jugeant bien de leurs fautes, nous soyons si
325 aveuglés aux nôtres. Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort, à déchirer par tourments et par géhennes¹¹ un corps encore plein de sentiment, le faire rôtir par le menu, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux (comme nous l'avons non seulement lu, mais vu de fraîche mémoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens, et, qui pis est, sous prétexte de piété et de religion), que de le rôtir et manger après qu'il est trépassé.

Chrysispe et Zénon, chefs de la secte Stoïque, ont bien pensé qu'il n'y avait aucun mal de se servir de notre charogne à quoi que ce fut pour
335 notre besoin, et d'en tirer de la nourriture ; comme nos ancêtres, étant assiégés par César en la ville de Alesia, se résolurent de soutenir la faim de ce siège par les corps des vieillards, des femmes et autres personnes inutiles au combat.

Vascones, fama est, alimentis talibus usi
340 produxere animas.
(Les Gascons, dit-on, prolongèrent leur vie au moyen de tels aliments.)
(voir lecture linéaire n°2)

Montaigne s'essaie à comprendre le sens des actions humaines d'après les mœurs et les coutumes, en les replaçant dans la société d'où elles tirent leur sens. D'où la compréhension du cannibalisme dans le chapitre I, 31 comme « extrême vengeance », et non comme vulgaire repas.

¹¹ tortures

Montaigne entend prouver la valeur symbolique du cannibalisme. Il fait apparaître sa signification **comme représentation d'une vengeance sur l'ennemi**. Si les cannibales abandonnent l'habitude de boucaner et de manger les ennemis morts, et se mettent à les enterrer dans le sable, c'est parce qu'ils pensent que cette façon de faire pratiquée par les Portugais représente une vengeance plus terrible sur l'ennemi.

34. La signification la plus évidente, en apparence, serait que les cannibales entrent dans un processus de civilisation des mœurs et se mettent à enterrer leurs morts, sous l'influence du comportement des Occidentaux. C'est une interprétation fautive, l'expression d'un préjugé de l'interprète. La compréhension de la pratique du cannibalisme renvoie à la nécessité d'établir une interprétation appropriée, qui prenne d'abord en considération le contexte culturel dans lequel une action humaine fait sens.

Pour avoir compris que la signification des actions humaines repose avant tout sur les représentations que s'en font les hommes, dans une culture donnée, Montaigne sera salué au XXe siècle par Claude Lévi-Strauss comme le père des ethnologues

350 Et les médecins ne craignent pas de s'en servir à toute sorte d'usage pour notre santé ; soit pour l'appliquer au dedans ou au dehors ; mais il ne se trouva jamais aucune opinion si déréglée qui excusât la trahison, la déloyauté, la tyrannie, la cruauté, qui sont nos fautes ordinaires. **Nous les pouvons donc bien appeler barbares, eu égard aux règles de la**

355 **raison, mais non pas eu égard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie.**

Même si Montaigne souligne « l'horreur barbaresque » du cannibalisme, il fait pleinement comprendre à son lecteur le sens qu'elle revêt dans son contexte culturel d'origine. Cela n'excuse certes pas une telle cruauté, mais a pour effet de rendre d'autant plus insupportable celle dont ses contemporains se rendent coupables, cette autre barbarie apparaissant largement issue du désir de faire souffrir ou d'anéantir celui qui pense différemment.

360 Leur guerre est toute noble et généreuse, et a autant d'excuse et de beauté que cette maladie humaine en peut recevoir ; elle n'a autre fondement parmi eux que la seule jalousie de la vertu. Ils ne sont pas en débat de la conquête de nouvelles terres, car ils jouissent encore de cette liberté naturelle qui les fournit sans travail et sans peine de toutes choses

365 nécessaires, en telle abondance qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. (contrairement aux Européens, leur guerre n'est pas une guerre de conquête pour s'emparer des richesses du monde) Ils sont encore en cet heureux point, **de ne désirer qu'autant que leurs nécessités naturelles leur ordonnent ; tout ce qui est au delà est superflu** pour eux. (ce que les européens ne font pas ; critique implicite de nos goûts pour les conquêtes)

370

Ils s'entr'appellent généralement, ceux de même âge « frères » ; « enfants », ceux qui sont au dessous ; et les vieillards sont pères à tous les autres. (tandis que la France se déchire entre protestants et catholiques, les cannibales nous donne une leçon de cohésion sociale)

375 Ceux-ci laissent à leurs héritiers en commun cette pleine possession de biens par indivis, sans autre titre que celui tout pur que nature donne à ses créatures, les produisant au monde. Si leurs voisins passent les montagnes pour les venir assaillir, et qu'ils emportent la victoire sur eux, l'acquêt du victorieux, c'est la gloire, et l'avantage d'être demeuré maître

380 en valeur et vertu ; car autrement il n'ont que faire des biens des vaincus,

Montaigne continue ici à justifier de l'anthropophagie. En médecine, on buvait par exemple du jus de mumie (c'est-à-dire du jus de cadavre dans certaines affections)

La position de Montaigne s'affirme : certes il y a chez les cannibales une dimension barbare (règles de la raison) mais vous pouvez nous ne pouvons pas les qualifier de barbares parce que nous le sommes bien plus qu'eux

Humaniste, Montaigne n'en est pas pour autant pacifiste, il reconnaît à la guerre et particulièrement à la guerre défensive des valeurs défendables

et s'en retournent à leur pays, où ils n'ont faite de aucune chose
nécessaire, ni faite encore de cette grande partie, de savoir
heureusement jouir de leur condition et s'en contenter. (ils ne sont pas vénaux,
ne combattent pas pour le profit mais pour l'honneur) Autant en font ceux-ci à leur
385 tour. Ils ne demandent à leurs prisonniers autre rançon que la confession
et reconnaissance d'être vaincus ; mais il ne s'en trouve pas un, en tout
un siècle, qui n'aime mieux la mort que de relâcher, ni par contenance,
ni de parole un seul point d'une grandeur de courage invincible ; **il ne
s'en voit aucun qui n'aime mieux être tué et mangé, que de requérir
390 seulement de ne l'être pas.** Ils sont courageux et plein d'honneur, ils ont donc des
valeurs morales supérieures)

Ils les traitent en toute liberté, afin que la vie leur soit d'autant plus chère
; et les entretiennent communément des menaces de leur mort future,
des tourments qu'ils y auront à souffrir, des apprêts qu'on dresse pour
395 cet effet, du détranchement de leurs membres et du festin qui se fera à
leurs dépens. Tout cela se fait pour cette seule fin d'arracher de leur
bouche quelque parole molle ou rabaissée, ou de leur donner envie de
s'enfuir, pour gagner cet avantage de les avoir épouvantés, et d'avoir fait
force à leur constance. Car aussi, à le bien prendre, c'est en ce seul point
400 que consiste la vraie victoire :

victoria nulla est

Quam quae confessos animo quoque subjugat hostes.

(Il n'y a de victoire que celle qui, reconnue par les vaincus, les soumet
aussi moralement.)

405 Les Hongres¹², très belliqueux combattants, ne poursuivaient jadis leur
pointe, outre avoir rendu l'ennemi à leur merci. Car, en ayant arraché
cette confession, ils le laissaient aller sans offense, sans rançon, sauf,
pour le plus, d'en tirer parole de ne s'armer dès lors en avant contre
eux.

410 Assez d'avantages gagnons nous sur nos ennemis, qui sont avantages
empruntés, non pas nôtres. C'est la qualité d'un portefaix, non de la
vertu, d'avoir les bras et les jambes plus roides ; c'est une qualité morte
et corporelle que la disposition ; c'est un coup de la fortune de faire
broncher notre ennemi et de lui éblouir les yeux par la lumière du Soleil
415 ; c'est un tour d'art et de science, et qui peut tomber en une personne
lâche et de néant, d'être suffisant à l'escrime. **L'estimation et le prix d'un
homme consiste au cœur et en la volonté ; c'est là où gît son vrai
honneur ; la vaillance, c'est la fermeté non pas des jambes et des bras,
mais du courage et de l'âme elle ne consiste pas en la valeur de notre**

¹² Originaire de Hongrie

420 **cheval, ni de nos armes, mais en la nôtre.** ; Ici, Montaigne poursuit la thématique des qualités guerrières et affirme au présent de vérité générale que : « L'estimation et le prix d'un homme consiste au cœur et en la volonté. » les qualités morales prévalent donc sur la force. Celui qui tombe obstiné en son courage, "Si succiderit, de genu pugnat" (s'il tombe, il combat à genoux) ; qui, pour quelque danger de
425 la mort voisine, ne relâche aucun point de son assurance ; qui regarde encore, en rendant l'âme, son ennemi d'une vue ferme et dédaigneuse, il est battu non pas de nous, mais de la fortune ; **il est tué, non pas vaincu** : les plus vaillants sont parfois les plus infortunés. Aussi y a il des pertes triomphantes à l'envi des victoires. Ni **ces quatre victoires**
430 **sœurs**, les plus belles que le soleil ait onques vu de ses yeux, de Salamine, de Platée, de Mycale, de Sicile, Référence à quatre batailles célèbres et du capitaine Ischolas qui défend le défilé des Thermopyles face au roi Léonidas. osèrent onques opposer toute leur gloire ensemble à la gloire de la déconfiture du Roi Léonidas et des siens, au pas des Thermopyles. Qui courut
435 jamais d'une plus glorieuse envie et plus ambitieuse au gain d'un combat, que le capitaine Ischolas à la perte ? Qui plus ingénieusement et curieusement s'est assuré de son salut, que lui de sa ruine ? Il était commis à défendre certain passage du Péloponnèse contre les Arcadiens. Pour quoi faire, se trouvant du tout incapable, vu la nature
440 du lieu et inégalité des forces, et se résolvant que tout ce qui se présenterait aux ennemis, aurait de nécessité à y demeurer ; d'autre part, estimant indigne et de sa propre vertu et magnanimité et du nom lacédémonien de faillir à sa charge, il prit entre ces deux extrémités un moyen parti, de telle sorte. Les plus jeunes et dispos de sa troupe, il les
445 conserva à la **tuition**¹³ et service de leur pays, et les y renvoya ; et avec ceux desquels le défaut était moindre, il délibéra de soutenir ce pas, et, par leur mort, en faire acheter aux ennemis l'entrée la plus chère qu'il lui serait possible : comme il advint. Car, étant tantôt environné de toutes parts par les Arcadiens, après en avoir fait une grande boucherie,
450 lui et les siens furent tous mis au fil de l'épée. Est-il quelque trophée assigné pour les vainqueurs, qui ne soit mieux dû à ces vaincus ? Le vrai vaincre a pour son rôle l'estour¹⁴, non pas le salut ; et consiste l'honneur de la vertu à combattre, non à battre.

Pour revenir à notre histoire, après sa longue digression sur la guerre, Montaigne
455 revient à la question des prisonniers des cannibales il s'en faut que ces prisonniers se rendent, pour tout ce qu'on leur fait, qu'au rebours, pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent une contenance gaie ; ils pressent leurs maîtres de se hâter de les mettre en cette épreuve ; ils les défient, les injurient, leur reprochent leur lâcheté et le nombre des

¹³ Défense, protection

¹⁴ combat, bataille,

460 batailles perdues contre les leurs. **J'ai une chanson faite par un
prisonnier**, où il y a ce trait: qu'ils viennent hardiment trétous et
s'assemblent pour diner de lui ; car ils mangeront quant et quant leurs
pères et leurs aïeux, qui ont servi d'aliment et de nourriture à son corps.
"Ces muscles, dit-il, cette chair et ces veines, ce sont les vôtres, pauvres
465 fols que vous êtes ; vous ne reconnaissez pas que la substance des
membres de vos ancêtres s'y tient encore : savourez les bien, **vous y
trouverez le goût de votre propre chair.**" Invention qui ne sent
aucunement la barbarie. Ceux qui les peignent mourants, et qui
représentent cette action quand on les assomme, ils peignent le
470 prisonnier crachant au visage de ceux qui le tuent et leur faisant la moue.
De vrai, ils ne cessent jusques au dernier soupir de les braver et défier
de parole et de contenance. **Sans mentir, au prix de nous, voilà des
hommes bien sauvages ; car, ou il faut qu'ils le soient bien à bon
escient, ou que nous le soyons ; il y a une merveilleuse distance entre
475 leur forme et la nôtre.**

Les hommes y ont plusieurs femmes, et en ont d'autant plus grand
nombre qu'ils sont en meilleure réputation de vaillance ; c'est une beauté
remarquable en leurs mariages, que la même jalousie que nos femmes
ont pour nous empêcher de l'amitié et bienveillance d'autres femmes,
480 les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquérir. Étant plus soigneuses
de l'honneur de leurs maris que de toute autre chose, elles cherchent et
mettent leur sollicitude à avoir le plus de compagnes qu'elles peuvent,
d'autant que c'est un témoignage de la vertu du mari.

Les nôtres crieront au miracle ; ce ne l'est pas ; c'est une vertu
485 proprement matrimoniale, mais du plus haut étage. Et, en la Bible, Lia,
Rachel, Sara et les femmes de Jacob fournirent leurs belles servantes à
leurs maris, et Livia seconda les appétits d'Auguste, à son intérêt ; et la
femme du Roi Dejotarus, Stratonique, prêta non seulement à l'usage de
son mari une fort belle jeune fille de chambre qui la servait, mais en
490 nourrit soigneusement les enfants, et leur fit épauler à succéder aux états
de leur père.

Et, afin qu'on ne pense point que tout ceci se fasse par une simple et
servile obligation à leur usance et par l'impression de l'autorité de leur
ancienne coutume, sans discours et sans jugement, et pour avoir l'âme
495 si stupide que de ne pouvoir prendre autre parti, il faut alléguer quelques
traits de leur suffisance. Outre celui que je viens de réciter de l'une de
leurs chansons guerrières, j'en ai une autre, amoureuse, qui commence
en ce sens :

500 "Couleuvre, arrête toi, arrête toi, couleuvre, afin que ma sœur tire sur le patron de ta peinture la façon et l'ouvrage d'un riche cordon que je puisse donner à m'amie : ainsi soit en tout temps ta beauté et ta disposition préférée à tous les autres serpents."

505 Ce premier couplet, c'est le refrain de la chanson. Or j'ai assez de commerce avec la poésie pour juger ceci, **que non seulement il n'y a rien de barbare en cette imagination, mais qu'elle est tout à fait Anacréontique¹⁵**. Leur langage, au demeurant, c'est un doux langage et qui a le son agréable, retirant aux terminaisons Grecques.

510 *Le chapitre des **Essais** s'achève par une entrevue entre trois Indiens débarqués du Brésil et le jeune roi Charles IX en visite à Rouen.*

515 Trois d'entre eux, ignorants combien coûtera un jour à leur repos et à leur bonheur la connaissance des corruptions de deçà, et que de ce commerce naitra leur ruine, comme je présuppose qu'elle soit déjà avancée, bien misérables de s'être laissés piper au désir de la nouvelleté, et avoir quitté la douceur de leur ciel pour venir voir le nôtre, furent à Rouen, du temps que le feu Roi Charles neuvième y était. Le Roi parla à eux longtemps ; on leur fit voir notre façon, notre pompe, la forme d'une belle ville. Après cela, quelqu'un en demanda leur avis, et voulut savoir d'eux ce qu'ils y avaient trouvé de plus admirable ; ils répondirent trois choses, d'où j'ai perdu la troisième, et en suis bien marri ; mais j'en ai encore deux en mémoire.

520 Ils dirent qu'ils trouvaient en premier lieu fort étrange que tant de grands hommes, portant barbe, forts et armés, qui étaient autour du Roi (il est vraisemblable que ils parlaient des Suisses de sa garde), se soumissent à obéir à un enfant, et qu'on ne choisissait plutôt quelqu'un d'entr'eux pour commander ; secondement (ils ont une façon de leur langage telle, qu'ils nomment les hommes moitié les uns des autres) qu'ils avaient aperçu qu'il y avait parmi nous des hommes pleins et gorgés de toutes sortes de commodités, et que leurs moitiés étaient mendiants à leurs

525 portes, décharnés de faim et de pauvreté ; et trouvaient étrange comme ces moitiés ici nécessiteuses pouvaient souffrir une telle injustice, qu'ils ne prissent les autres à la gorge, ou missent le feu à leurs maisons. Je parlai à l'un d'eux fort longtemps ; mais j'avais un truchement qui me suivait si mal et qui était si empêché à recevoir mes imaginations par sa bêtise, que je n'en pus tirer guère de plaisir. Sur ce que je lui demandai quel fruit il recevait de la supériorité

530 qu'il avait parmi les siens (car c'était un Capitaine, et nos matelots le nommaient Roi), il me dit que c'était marcher le premier à la guerre ; de combien d'hommes il était suivi, il me montra une espace de lieu, pour signifier que c'était autant qu'il en pourrait en une telle espace, ce pouvait être quatre ou cinq mille hommes ; si, hors la guerre, toute son autorité était expirée, il dit qu'il lui en restait cela que, quand il visitait les villages qui dépendaient de lui, on lui dressait

535 des sentiers au travers des haies de leurs bois, par où il pût passer bien à l'aise.

¹⁵ Poésie d'Anacréon, VI^e siècle avant Jésus-Christ : poésies qui chantent les plaisirs de l'amour et non ses peines et se doivent d'être douces et légères

Tout cela ne va pas trop mal : mais quoi, ils ne portent point de haut-de-chausses¹⁶. Retour à un argument ethnocentrique : la mode aurait valeur universelle pour juger de l'humanité ? Ironie pour dévaloriser ce pt de vue ethno

Le chapitre des *Essais* s'achève par une entrevue entre trois Indiens débarqués du Brésil et le jeune roi Charles IX en visite à Rouen. Les premiers s'étonnent d'un enfant roi commandant à de solides soldats armés de pied en cap. Par leur bouche, Montaigne faisait écho au paradoxe de la *Servitude volontaire* que La Boétie avait développé. Ce paradoxe peut se résumer ainsi : il est impossible à un homme seul, « nu et défait », d'asservir tout un peuple si ce peuple ne s'asservit pas d'abord lui-même. Or « c'est le peuple qui s'asservit, qui se coupe la gorge, qui, ayant le choix ou d'être serf ou d'être libre, quitte sa franchise et prend le joug ». En toute rigueur La Boétie analysait les moyens — et notamment la pyramide des intérêts — dont s'aide le tyran pour demeurer au pouvoir et faire que, de complicité en complicité, le corps social s'enchaîne lui-même.

Au-delà des situations historiques précises et propres au siècle de Montaigne, les réflexions générales autour de la relativité culturelle, de l'acceptation et de la compréhension de l'autre sont toujours d'actualité

¹⁶ Pantalon